



**JOURNÉE MONDIALE  
DU MIGRANT  
ET DU RÉFUGIÉ  
27 septembre 2026**

68, avenue de Breteuil - 75007 Paris  
01 72 36 69 47  
missionetmigrations@cef.fr



# MÊME POUR UN SEUL DE CES PETITS

## « Proposition d'homélie pour la JMMR »

**Père Jean Baffier,**

Accompagnateur de l'équipe de la pastorale des migrants de Nevers

*La question que Jésus pose aux prêtres et aux anciens dans cette page d'Évangile, ne serait-elle pas aussi celle qu'il pose aujourd'hui à chacune et chacun d'entre nous, ainsi qu'à son Eglise ? N'oublions pas que dans la Bible, la « vigne » représente le Peuple de Dieu... Alors : aller travailler à la vigne du Père, c'est travailler pour le Royaume de Dieu.*

*Refuser, ou dire oui et ne pas le faire, voilà qui met les deux fils en situation d'avoir besoin du pardon du Père ! Mais nous reconnaissons tous que c'est quand même mieux de faire, même après avoir refusé, que de dire oui et de ne pas faire ! D'ailleurs le Prophète Ezéchiel disait, dans la première lecture de ce jour, « N'est-ce pas votre conduite qui est étrange ? ... Si le méchant se détourne de sa méchanceté pour pratiquer le droit et la justice, il sauvera sa vie. Parce qu'il a ouvert les yeux, parce qu'il s'est détourné de ses fautes, il vivra ».*

*En cette Journée mondiale du migrant et du réfugié, Jésus, par son Eglise, nous invite à réfléchir à nos pensées, nos idées sur les migrants et à nos comportements à leur égard : Comment accueillons-nous cette parole de Jésus que le Pape a choisi pour thème de réflexion en cette journée :*

**« Quiconque accueille un seul de ces petits en mon nom, c'est Moi qu'il accueille »  
(Mt 18, 5)**

Accueillir « **en mon nom** » dit Jésus : ce n'est pas seulement poser un geste de solidarité bienveillante, mais c'est établir une relation réelle avec Jésus entre l'accueilli et l'accueillant. C'est au nom de Jésus que les apôtres ont fait des guérisons... Car Jésus en s'incarnant s'est identifié au plus petit des hommes.... Dès sa naissance, l'enfant Jésus, avec ses parents, a été un « réfugié » en Egypte, pour échapper à la cruauté du Roi Hérode... et à son retour, par sécurité, il a dû vivre aux marges de son pays, dans cette région appelée la « Galilée des nations ».

En devenant ainsi membre de cette humanité migrante Jésus nous révèle son Père comme un Dieu-Migrant. La plus grande migration de Dieu, n'est-elle pas son Incarnation ? Où Il abandonne son statut divin pour celui de « petit d'homme », Fils de Marie, Fils de l'Homme comme il se désignera lui-même. Après avoir épousé toutes les fragilités humaines en donnant sa vie à Jérusalem, c'est en Galilée des nations que, Ressuscité, Jésus se donne à rencontrer par ses disciples ayant reçu son Esprit-Saint.

Si, par la Foi, nous avons tous à rencontrer Jésus dans la figure des migrants, les migrants eux-mêmes sont heureux de le découvrir si proche de ce qui fait leur vie. Écoutons Ashkhen (arménienne) et Peggy (congolaise) qui ont eu la joie de participer à une journée régionale de formation organisée par La Pastorale des Migrants avec Soeur Marie Monet et son livre Dieu-Migrant :

« Je suis très heureuse d'avoir participé à la rencontre avec Sr Marie Monet ; ça m'a beaucoup touchée de découvrir que notre sauveur Jésus-Christ était un migrant aussi. Il a vécu déjà tout ce qu'on a vécu, il a vécu tout ça avant nous et pour nous. Je voudrais parler de ma grand-mère dont je porte le prénom, elle a vécu le génocide arménien en 1915. Elle a été obligée de quitter son pays et sa maison et elle est devenue une migrante...et je voudrais aussi parler par rapport à la région kharabakh qui se trouvait en Arménie et qui est maintenant dans le territoire d'Azerbayjan, il y a déjà deux ans, et beaucoup d'arméniens sont devenus des migrants à cause des guerres ».

Et, « Tout comme Abraham, nous dit Peggy, quitter ses racines et le pays de nos pères, à un âge avancé demande une foi immense. Cela transforme notre situation de « migrant » en une véritable « vocation ».

Ce n'est plus seulement un déplacement géographique ou administratif, c'est une marche spirituelle où la présence de Dieu devient notre seule véritable « patrie ». Savoir que partout où nous serons, Dieu sera avec nous... Nous avons été bénis par cette journée de réflexion »

« Une véritable vocation... »

Oui, les personnes en mobilité ne sont pas seulement bénéficiaires de l'action pastorale, mais elles-mêmes acteurs de la mission, membres à part entière du Peuple de Dieu. Alors quand « un seul de ces petits » se présente, il devient un lieu de rencontre avec le Seigneur. Et cela interroge notre manière contemporaine de parler de la question migratoire. Comme l'écrit le Père Barly, « nous parlons de flux, de quotas, de statistiques : plus de 120 millions de personnes déplacées dans le monde... Alors qu'il suffit d'un seul enfant accueilli, d'un seul réfugié écouté pour que le Christ lui-même soit accueilli. Pour l'Évangile, aucun être humain ne disparaît dans la foule : chacun porte une dignité inaliénable, image et ressemblance de Dieu ».

En choisissant ce thème pour cette journée, le Pape Léon XIV invite l'Église à relire sa vocation à partir du plus petit. Dans « Magnifica humanitas » (81) : une Église fidèle au Christ est une Église qui met les petits au centre. A cette condition seulement elle devient signe crédible du Royaume ».

Que par cette Eucharistie Dieu soit loué et glorifié par tout ce qu'il donne de vivre, aux uns et aux autres, pour « accueillir, protéger, promouvoir et intégrer » migrants et réfugiés tout au long de leur parcours. Qu'il nous donne son Esprit d'Amour pour continuer, envers et contre tout, à avancer avec ce Dieu migrant qui marche avec son peuple jusqu'au Royaume de Notre Père.